

Sœur, le généreux tribut de votre reconnaissance. (*Lettre du T. R. P. Provincial.*)

“ Comment ne pas penser à Jeanne d'Arc en ce moment ? lisons nous dans un journal de Paris, les tortures qu'elle subit à Rouen ont été aussi les mêmes que les victimes du Bazar de la Charité ont endurées. Quand on lit les récits des témoins de la mort de la duchesse d'Alençon, on se demande si l'infortunée princesse n'a pas eu, au moment suprême, la vision de la sainte libératrice de la France. Les yeux perdus dans le ciel en une extase qui la rendait indifférente au danger, à la flamme dévorante, aux supplications de son entourage, elle entendait la voix de Jeanne qui l'appelait à elle.”

“ La Duchesse était à mes côtés, raconte la jeune fille qui a reçu ses dernières paroles, et, je causais avec elle, debout à son comptoir, lorsque nous entendîmes crier : “ Au feu ! ”

“ Je dis aussitôt à la Duchesse : “ Partons vite ” ; mais elle me répondit : “ Pas encore, laissons aux visiteurs le temps de sortir.”

“ Alors, comme la foule se ruait aux portes et que la flamme transmise avec une rapidité prodigieuse gagnait tout autour de nous et nous jetait, d'en haut, du goudron brûlant, je pris la Duchesse par la taille, et je répétai, en l'entraînant : “ Venez, Madame, il faut que vous veniez ”, mais elle se dégagea brusquement. Suffoquée et déjà atteinte par les flammes, je dus l'abandonner, et elle resta à peine à deux pas de son comptoir, immobile, les yeux au ciel. On aurait dit qu'elle regardait une vision.”

La Duchesse d'Alençon a refusé de sortir, avant que les dames de son comptoir fussent sauvées. Ainsi meurt le capitaine du navire en détresse. Dût-il périr, il reste sur son vaisseau, jusqu'à ce que le dernier passager soit arraché au péril. (1)

L'inépuisable charité parisienne s'est empressée d'ailleurs de réparer les pertes, afin que les bonnes œuvres n'eussent point à souffrir de la catastrophe : en quelques jours une souscription, des dons spontanés, couvraient et

(1) Le bruit a couru dans les journaux que sous le coup du malheur qui l'avait frappé, le duc d'Alençon se proposait d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique :—nous croyons ce bruit sans fondement. (Note de la Rédaction.)